

Transmettre. Comment expliquer à un enfant qu'il n'est pas toujours bon d'être le plus fort? Et que la force ce n'est pas que les muscles...

la question posée par Théodore, 5 ans

Moi aussi, un jour, je serai le plus fort?

●●● *lité latente, chez les chrétiens, envers tout ce qui évoque la critique scientifique soviétique. La méthode historico-critique de l'Écriture est souvent regardée avec suspicion*, remarque le professeur. D'après lui, la Grèce est aussi un berceau de ce renouveau de l'exégèse. La méthode historico-critique y a bien trouvé sa place, portée par Sabbas Agouridis, puis Petros Vasiliadis, exégètes de l'Université Aristote de Thessalonique, engagés dans le dialogue œcuménique.

Quelles différences avec l'exégèse des autres traditions chrétiennes, comme le protestantisme réformé et le catholicisme?

« Le poids de l'institution officielle, du magistère, est moins affirmé que dans l'Église romaine, car chez les orthodoxes, c'est tout le peuple de Dieu qui est gardien de la vérité de la foi », affirme Michel Stavrou qui complète : « Il n'y a pas d'approche individualiste de la lecture biblique comme on la trouve d'ordinaire dans le monde protestant. »

L'orthodoxie préserverait un équilibre entre le sens communautaire et la liberté personnelle et se rattache ainsi au sens de la tradition des Apôtres et des Pères de l'Église dans l'interprétation de l'Écriture sainte. « Aujourd'hui, il y a plus d'unité que de séparation dans l'interprétation de la Bible. Dans les milieux de l'exégèse catholique, orthodoxe ou protestante, il existe des sensibilités différentes mais pas de radicalité », résume le père Cernokrak. **Constance Vilanova**

(1) Écriture et tradition chez les Pères de l'Église, sous la dir. de Michel Stavrou, Brepols, 2017, 180 p., 50 €. (2) TOB édition de poche, Éd. du Cerf, 2015, 2 460 p., 2015, 29 €.

Dans la cour de récréation, alors que Théodore jouait avec ses copains, un « grand » lui a pris son ballon. Il a essayé de le récupérer, mais l'autre, en le tapant, l'a traité de « minus ». Théodore est encore furieux à la sortie de l'école. Sa maman tente de le consoler : « Certes, ce "grand" aime bien être le plus fort dans la cour de récréation, mais est-ce que toi et tes copains vous souhaitez qu'il soit votre ami ? » Sur le chemin de la maison, elle lui explique que lorsque l'on dicte toujours sa loi, les autres obéissent au début, mais peu à peu ils s'éloignent et bien souvent, le « plus fort » se retrouve isolé, parce que tous les autres l'évitent. Mais il se peut que s'il a en face de lui un autre enfant qui ne veut pas céder, parce qu'il veut aussi être le chef, cela génère une bagarre.

Quand un enfant se questionne à propos de la loi du plus fort, peut être que l'essentiel c'est précisément de lui montrer ce que la force imposée peut générer chez l'autre.

Certes l'enfant, avec la logique qui le caractérise, peut alors demander : « Mais si on me tape, je n'ai pas le droit de me défendre ? » On peut lui répondre que bien sûr il a le droit de se défendre, parce que justement on n'a pas le droit de faire du mal à quelqu'un d'autre ! Et

puis, si on ne se défend pas, ce sont toujours les plus forts qui ont le dessus ! Mais il ne faut cependant pas hésiter à dire à l'enfant qu'il a le droit – et qu'il ne faut pas avoir honte si la bagarre éclate – de demander de l'aide à la personne qui surveille la cour de la récréation.

Quand un enfant se questionne à propos de la loi du plus fort, peut-être que l'essentiel c'est précisément de lui montrer ce que la force imposée peut générer chez l'autre. On peut lui faire comprendre que cette humiliation que l'on déclenche chez « le plus faible » est paradoxalement

quelque chose de très puissant. C'est comme une rage qui déborde la personne agressée, au point que elle aussi a envie de faire du mal à celui ou celle qui veut lui imposer sa loi. Et, très souvent, si on commence à se donner des coups ou à se dire des méchancetés, rapidement on ne peut plus se retenir, et l'envie de se venger peut nous entraîner très loin !

L'enfant pourra ainsi comprendre que la force ce n'est pas que les muscles, c'est aussi les mots. Il y a certes des mots qui fâchent, mais il y en a aussi d'autres qui permettent de faire la paix.

Bien sûr, cela demande beaucoup de courage de ne pas répondre à l'agression et d'essayer de faire la paix. Mais si on y arrive, si on ne se laisse pas emporter par la violence, c'est alors que l'on est le plus fort ! Et cela procure une grande joie intérieure.

Et puis, bien souvent, celui qui joue « au gros dur » cherche en fait un ami qu'il n'arrive pas à trouver, alors peu à peu parce qu'il est triste, il se durcit... et devient agressif. Peut-être qu'on ne lui a jamais appris qu'un ami cela s'apprivoise par la gentillesse et non par la force ?

Évelyne Montigny

dans la Bible

David, vainqueur du géant Goliath

D'après le Premier Livre de Samuel (17, 3-8 ; 23-26 ; 33-37 ; 40-46)

Les troupes des Philistins et d'Israël se faisaient face. Un géant philistin nommé Goliath sortit des rangs, vêtu d'une cuirasse, pour défier Israël. Les trois fils aînés de Jessé étaient sur le front. Ce dernier envoya David, son plus jeune fils, leur porter à manger. Sur la ligne de front, David entendit le géant. Il alla dire au roi Saül : « Moi, ton serviteur, j'irai me battre avec lui. » Saül lui répondit : « Tu n'es qu'un enfant, et lui, c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse. » David insista, alors Saül lui dit : « Va, et que le Seigneur soit avec toi ! » David armé de sa seule fronde, s'avança vers le Philistin. Celui-ci le regarda avec mépris en invoquant ses dieux. David

lui dit : « Aujourd'hui tous ces gens sauront que le Seigneur ne donne la victoire ni par l'épée ni par la lance, mais qu'il est maître du combat, et qu'il vous livre entre nos mains. » Puis David prit un caillou dans son sac qu'il lança avec sa fronde. Il atteignit le Philistin au front, et Goliath tomba face contre terre. Ce récit est une des plus belles leçons de foi de la Bible. La force de David est sa confiance en Dieu. David n'est qu'un jeune berger, sans aucune expérience du combat, mais il sait au fond de lui que Dieu est le plus fort et qu'il armera son bras contre ce géant.

Pour en savoir plus

Pour les 4-8 ans. Qui est le plus fort ?, revue Pomme d'Api Soleil n° 135, Octobre-novembre 2018, Bayard, en kiosque, 8,50 €.



À partir de 8 ans. La Bible en BD, David le protégé de Dieu, texte de Gwénaëlle Boulet illustré par Aude Soleilhac, coll. « Filotéo », Bayard ; BD numérique à télécharger, 1,99 €. La collection sur <https://boutique-jaimeliestore.com/lecteurs-8-12-ans/veil-religieux-8-12-ans/la-bible-en-bd.html>



Découvrez le vrai texte de la Bible en BD, de Toni Matas et Picanyol, Mame/ Emmanuel ; 14,90 €. Dix lectures sont téléchargeables gratuitement sur SnapPress. Évelyne Montigny

